

## SOUVENIR

A Laurette de Vulmont

Un matin, je passais près d'une rose blanche :  
Le soleil se levait dans un nuage d'or,  
Comme, pâle, ferait, dans son suaire, un mort.  
Une grive riait, non loin, sur une branche.  
La nuit avait vécu, le jour prenait l'essor.

Et le soir je revins : la rose était flétrie,  
L'oiseau ne chantait plus, l'astre ne brillait pas.  
Triste comme un tombeau, j'allai — perdant mes pas...  
Qu'était-il advenu ?... Qui donc, dans la prairie,  
A passé ?...

"Pauvre fleur, ne renaitras-tu pas ?"

ANTONIO PELLETIER.

## PETITE POSTE EN FAMILLE

Mlle Violette, Montréal.—Article bien fait. Accepté. Cordialement merci. Vous êtes chez vous chez nous. A bientôt.

Mlle Antonia, Montréal.—Reçu. Merci. Lisez l'art d'écrire, en vingt leçons, par Antoine Albalat.

Mlle A. B., Québec.—Ecrirai.

Mlle C. S. Ottawa.—Pas mal. Quelques fautes de prosodie. Faisons pour le mieux. Au revoir.

M. F. P., Fraserville.—Les bonnes paroles à notre adresse, dans *Le Saint-Laurent*. Merci.

M. D. R., Hull.—Ecrivez-s-v-p. sur un seul côté du papier, en numérotant bien chaque feuillet.

M. A. D., Québec.—Ne faites pas du journalisme une profession. Puisque le côté pécuniaire vous occupe—c'est naturel—je vous dirai que les littérateurs ont les cheveux longs parce qu'ils ne peuvent payer le coiffeur ; jugez vous-même, après cela !...

Aux amis.—Je suis "un oiseau de passage" au MONDE ILLUSTRÉ, c'est pourquoi je vous prie de ne me tenir compte, ici, que des lettres ou articles signés de mon prénom ou de mon nom complet—et de rien autre chose. Je donne avec plaisir une part de mes vacances aux jeunes qui veulent travailler. Malheureusement, pour moi, les vacances achèvent, et je vous laisserai bientôt. J'aime à dire, cependant, que le Rédacteur actuel du MONDE ILLUSTRÉ encouragera avec justice et bonté les véritables talents. Qu'on ne craigne pas de se confier à lui : il comprend l'effort et l'aime ; de plus, c'est un bon guide.—A. P.

## Mlle MARGUERITE ROULLAUD

(BÉRANGÈRE)

La mort est juste, dit-on, quoique cruelle. Elle frappe de droite et de gauche, sans considération de fortune, rang, beauté ou talent. Cette fois encore, elle s'est montrée implacable, annihilant un talent vrai, plongeant dans le désespoir un père et une mère, et mettant dans le cœur de nombreux amis un nuage noir qui prendra bien du temps à se dissiper.

Mlle Marguerite Roullaud était, au point de vue artistique, une âme d'élite, elle avait en elle ce quelque chose qui est le propre des grands artistes. Cependant, elle n'était qu'une enfant, et devant elle un avenir des plus brillants était à prévoir. Tous ceux

qui connurent son esprit vif et primesautier, tous ceux qui furent à même de l'écouter, dans la conversation intime, savent combien était vaste et généreux ce cœur de dix-sept ans. Car Bérangère, l'artiste choyée, adorée de tous ceux qui l'ont connue, n'avait que dix-sept ans, trois mois et quelques jours, lorsque la mort, vint l'enlever à l'affection de tous.

C'était une enfant, diront les uns ; non, c'était une femme, par l'énergie, le courage et l'initiative. Aussi bonne que belle, son cœur était ouvert à toutes les générosités, sa main à toutes les misères. Combien de fois je l'ai vue s'appitoyant sur le chagrin des autres,

créé tout un cercle d'admirateurs. Elle suivit le Théâtre National Français depuis sa fondation, et on peut dire, sans crainte d'exagérer, que Mlle Bérangère a contribué beaucoup au succès de cette scène théâtrale.

Au nom du tout Montréal artistique et littéraire, nous présentons à M. et Mme Roullaud nos plus vives sympathies.

JEAN D'ARDENNE.

## THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

On représentera un drame à grand spectacle qui a fait fureur aux États-Unis, pendant la semaine du 19 courant, au Théâtre National Français. Cette pièce, *Le Monde*, version de M. Paul Cazeneuve, est l'une des plus mouvementées et les plus émouvantes du Théâtre américain, et elle ne peut manquer de produire ici la plus grande sensation.

A la mode du jeune marin américain Harry Allison, dit Jack River, le spectateur est conduit, grâce à l'illusion de décors superbes, en Angleterre, en Italie et à New-York. Il assiste à une terrible tempête en pleine mer, il voit les marins se battre entre eux, sur le pont d'un navire qui sombre, pour la possession des chaloupes ; des voyageurs qui ont pu sauter sur un radeau sont sauvés avec des difficultés inouïes, et on les transporte en Italie.

Parmi les autres tableaux dont les décors ont été peints expressément pour *Le Monde* par MM. Fortin et Ritchot, il faut citer le quai, en Angleterre ; le pont du navire, un jardin idéal et un asile d'aliénés en Italie et, enfin, le salon d'un hôtel de New-York.

Toutes les ressources de l'art théâtral ont été mises à contribution pour monter ce grand drame, effets de lumière électrique, costumes, trucs les plus nouveaux, etc.

Le rôle principal, celui du marin Jack River, sera joué par M. Cazeneuve, et les autres interprètes seront MM. Petitjean, Filion, Hamel, Palmieri, Leurs, Godeau, Charest, Mlles Rhéa, Eugénie Vertheuil, Berthe, Gilberte et Léa.

*Le Monde* sera l'un des grands succès de la saison théâtrale.

## CONSEILS PRATIQUES

Ne brossez jamais vos robes de soie, lectrices. Il est préférable de les essuyer avec un linge de flanelle ; vous enlèverez ainsi parfaitement la poussière qui a pénétré dans les garnitures, et vos robes s'useront bien moins vite. Quant aux robes de velours, il faut les bien battre à l'envers avec un jonc, ensuite, les broser légèrement avec une brosse très fine.

*L'odeur de la transpiration.*—Pour combattre cette odeur, on se sert ordinairement de pommades et de parfums. Voici un procédé bien meilleur. On prend, chez un pharmacien, de l'esprit d'ammoniaque aromatisé, on met environ deux cuillerées à café dans une cuvette d'eau, puis on s'en lave la figure, les mains et les bras ; la peau devient ensuite aussi propre, douce et fraîche qu'on peut le désirer. Cette lotion ne peut avoir aucun désagrément et coûte très bon marché.



Photo M. Richard



A. Beauregard



F.-X.-A. Boisseau



J.-A. Nault



Louis Côté



Casavan